

Sur la rivière du Brassus

Origine du nom Brassus

Le dictionnaire historique, géographique et statistique du Canton de Vaud par Eugène Mottaz édition 1914 dit ce qui suit :

Le Brassus, petit affluent de la rive droite de l'Orbe, qui traverse le village du Brassus. Il a une source abondante, fait mouvoir plusieurs scieries et fabriques et fourni la lumière électrique au village.

Le même dictionnaire fait mention de plusieurs documents :

-Dans les « Annales de l'Abbaye du Lac de Joux » par Frédéric de Gingins édité en 1814, page 107, un acte de 1279 mentionne ceci : « l'espace qui s'étend le long de l'Orbe depuis le lac Quinçonnais (des Rousses), jusqu'au Brassus et au lac de Joux) en latin : sicut Orba exit a lacu quinçonnais et currit versus lacum de Cuarnens usque ad aquam Bracioli.

Plus tard, dans une procédure datant du 20 juillet 1543, imprimée en 1761 les Bernois mentionnent le ruisseau sous Brasseu ou Brassuez.

En 1555 dans l'abergement fait à Jean Herrier, venu s'établir au Brassus depuis Le Pont, il est fait mention de : la Brasseu vers praz Rodet.

En 1577, Dans une prononciation du baillif de Romainmotier au sujet de dégâts fait dans les bois de la Vallée, il est fait mention « dès ung ruisseau d'eau appelée le Brassieux »

A noter qu'une petite rivière, qui prend sa source au Sud du lac de Divonne pour aller se jeter dans le Léman près de Céligny porte aussi le nom de "Le Brassu", avec ou sans le s final, c'est selon.



Ecrivez au pont près de la gare de Céligny

der Schweiz	Dictionnaire historique de la Suisse	Dizionario storico della Svizzera
Céligny 05/07/2005 imprimer		
Comm. GE enclavée dans le canton de Vaud, comprenant le village de C., qui domine le lac et le vallon du Brassus, et l'enclave de la Grande et de la Petite Coudre. Les bords du lac ne sont construits que depuis la fin du XIX^e s. 1163 <i>Siliniacum</i>. 312 hab. en 1850, 390 en 1900, 415 en 1950, 633 en 1990, 599 en 2000.		

A noter également que sur le plan Vallotton de 1711 le Brassu n'a non plus pas de s final. Ce plan n'est toutefois pas une référence en matière de précision.

Source et cours d'eau.

D'après un manuscrit, daté du 9 sept.1990, de Frédéric Piguet (ancien gérant du Service des Eaux du Brassus)

La source est située à 1060 m d'altitude, à l'étiage, c'est à dire durant la période de l'année où son débit est statistiquement le plus faible, il atteint encore plus de 2200 litres /minute. En cas de forte pluie son débit augmente et ne diminue que lentement après.

Cette particularité est due au fait que le bassin qui l'alimente est vaste et que l'eau est stockée dans de grandes poches ou lacs souterrains. Cependant un colorant mis au Pré de Bière n'est pas réapparu, tandis que celui déposé par un spéléologue dans la « Baume à la Rose » à 100 m au Nord du Chalet à Roch est ressorti dans le Brassus 8 à 10 jours après.

Un colorant mis derrière l'Hôtel du Marchairuz est réapparu au Brassus, à Bière, et à St George.

En cas de fortes pluies ou de fonte des neiges le débit augmente énormément, ce qui n'est pas le cas du cours d'eau du « Biblanc ».

Les forges, les hauts fourneaux, les seigneurs du fer

Un français, Jean Herrier, (venu du diocèse de Laon en Champagne comme St Norbert fondateur de l'ordre des prémontrés et instigateur de l'abbaye du lac de Joux) et qui tenant le moulin nommé St Sulpice au Grand Pont (entre les 2 lacs) n'ayant pu soutenir dans ce moulin la concurrence contre les frères Berney meuniers à l'Abbaye, d'un côté et les frères RoCHAT propriétaires des moulins de la Sagne-Vagnard (ruisseau des Epouats ?) et de Bon-Port, de l'autre, avait sollicité et obtenu du gouvernement Bernois la concession du cours d'eau du Brassus depuis sa source jusqu'à son embouchure dans l'Orbe

L'abergement, daté du 3 janvier 1555 n'était pas le premier qui eût été tenté au Brassus, car l'acte fait mention "d'aisément et d'instruments de rivière ruinés" (document .No LXXV "Mémoires et Documents" page 396/7).

Il établit à l'emplacement, occupé actuellement par la laiterie et la poste, des forges, des martinets et hauts fourneaux. Le chemin qui y aboutissait était celui qui longe le bas de la Côte pour descendre vers Benjamin du Campe.

Jean Herrier commence la production de fer avec du minerai tiré des mines du Bas du Chenit, de la Combe des mines dans le Risoux, puis importé de Bourgogne. Il trouve sur place le bois en suffisance qu'il transforme en charbon. Cette industrie utilisant la force motrice de l'eau dura plusieurs siècles

En 1567, Jean Herrier fait faillite ses biens, mis aux enchères, sont acquis par deux marchands genevois Jérôme Varro et Nicola Georges mais peu après Varro reste seul propriétaire.

En 1576 leurs Excellences de Berne érigent le domaine des Varro en une seigneurie, les nouveaux seigneurs ont alors le droit de prélever des impôts et d'appliquer leur propre justice!

Les Varro ont certainement obtenu ce privilège pour des raisons stratégiques: En permettant aux Varro de fabriquer des boulets de canons que les forges du Brassus étaient en mesure de produire, Berne renforçait ses alliés genevois. vis à vis de la Savoie.

On estime que c'est en 1577 déjà que fût construite une maison forte à l'usage des seigneurs. Plusieurs fois transformée, elle est devenue l'actuelle Hôtel de la Lande.

Un des frères Varro occupe la fonction de secrétaire d'Etat à Genève puis en 1582 il est syndic de la Ville.

Les Varro agrandissent leur territoire qui englobe presque tout le territoire actuel du Brassus.

En 1645, selon acte dans les archives paroissiales du Brassus, Abraham Chabrey et Louis Varro, son beau-frère, rachètent à maître Philippe Glardon de Vallorbe: *Les forges, haut fourneau, Raisse soit Scie, chaussée Estang, cours d'eau, Terres et Prez*. C'est à dire les forges sur le cours de l'Orbe construites en 1627 par Simon Hennezel de Vallorbe.

Dans le contexte explosif de l'année 1590 la production de fer du Brassus excita les ressentiments dans les camps bourguignon et savoyard, étant donné que l'usine du Brassus fournissait des boulets et autres munitions de guerre à Genève, ville hostile. Assumer la fabrication devint une tâche périlleuse, c'est ainsi que Jean-Batiste Varro, condamné par arrêt du Sénat de Dole, fût assassiné par un contingent de 50 bourguignons le lundi 3 août 1590 à minuit.

Quinze jours après le drame, Genève envoyait un remplaçant, un Chabrey originaire du Faucigny, gendre de Jean-Batiste Varro.

A noter que lors de « l'Escalade » en 1602, il est mentionné que Chabrey a effectivement fabriqué et livré des boulets de canon pour les Genevois en guerre contre la Savoie.

Le 15 sept. 1687 par Abraham Golay, juge, son neveu Daniel, Abraham Nicoulaz, Pierre Meylan et Jaques Rochat achetèrent la montagne du Brassus qui allait avec. Elle comprenait les pâturages de la Meylande, de la Lande Dessus et Dessous, **La Pièce du Moulin**, la Ministre et les Mollards.

La famille Rochat exploitera la maison de "La Lande" comme auberge pendant plus de 2 siècles. Rehaussé d'un étage en 1765 lors de la construction de la route du Marchairuz, puis d'un deuxième étage en 1855, il devient alors l'**hôtel de la Lande**. En 1892, une dernière transformation fut apportée à l'hôtel entr'autre l'établissement d'un escalier en colimaçon et de la verrière du 1^{er} étage. Le 23 septembre 1934 à une heure et demi un incendie se déclare dans les combles de L'Hôtel de la Lande, il sera entièrement détruit.

La seigneurie du Brassus durera 108 ans c'est-à-dire jusqu'en 1684. Au cours de cette période prospère, les activités le long du ruisseau se sont développées avec la fabrication d'instruments aratoires, fer pour la construction etc. (on cite qu'en 4 ans 11200 faux ont été fabriquées au Brassus). Les forges occupent 15 à 20 ouvriers.

En 1684 Abraham-Dominique Chabrey vend la seigneurie du Brassus à la LL.EE.

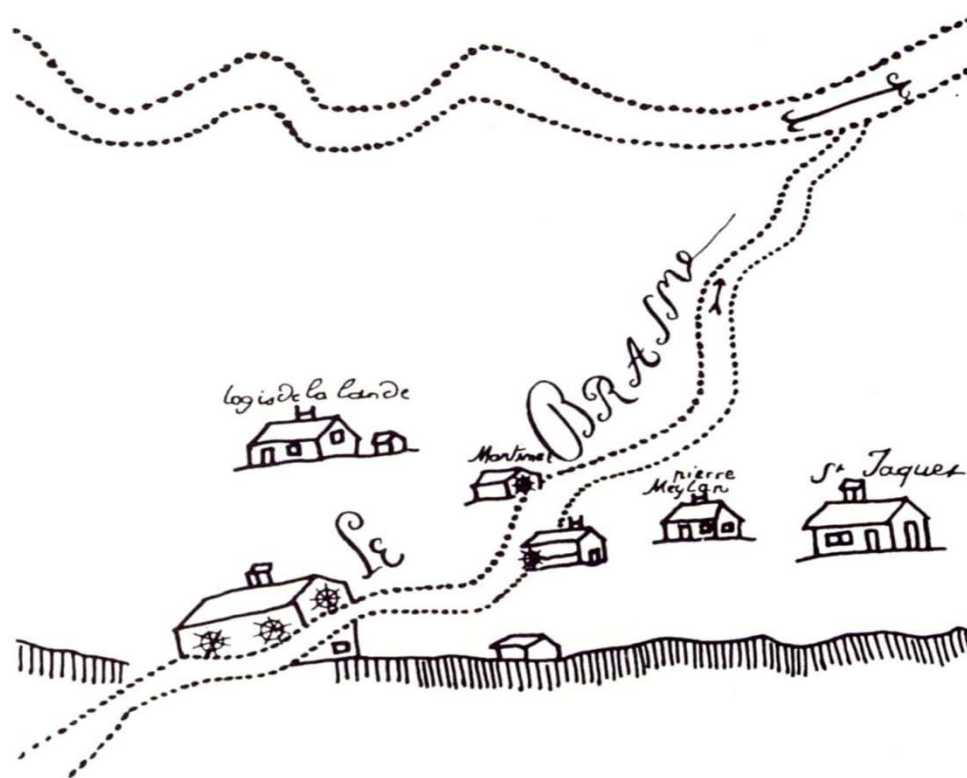
Dès lors le Brassus fera partie de la Commune du Chenit (fondée en 1646) .

En 1693 Jean-François Jaquet de Vallorbe acquiert usines et forges, il reprend la fonte du fer, le minerai recueilli aux Charbonnières était amené par le lac au moyen de radeaux.

D'après le plan Vallotton datant de 1711 indique 3 bâtiments avec roues à aubes, les hauts fourneaux se trouvaient sur l'autre rive.

Des forgerons Piguet, Abel et Abraham manièrent le marteau-pilon pendant de longues années. On les appelait les Piguet du Martinet. A ce dur métier l'un d'eux devint complètement sourd.

Un des pilons de martinet appartenant à Jaquet fonctionnait avec la retenue d'eau devenue la chute, au niveau de l'actuelle laiterie. Lors de travaux liés à la construction de la laiterie, en 1928, 29, on a trouvé un énorme tronc enfoncé par la pointe, qui avait servi de plateforme à ce martinet.



Le plan Vallotton de 1711.

Des plaques d'acier fin trouvées dans le sol attestent de cette activité en plus de la fonderie.

Dès 1740 Jaquet et consorts durent faire venir du dehors les fontes brutes qu'ils affinaient ensuite sous les martinets mus par la force motrice de l'eau.

En 1770. La route du Marchairuz est achevée et en octobre 1779, le célèbre poète allemand Goethe arrivant de Rolle franchi le col et loge au village du Brassus, dans une maison du grand voisinage (celle où loge aujourd'hui Daniel Aubert)

Les travaux de forge se poursuivirent jusqu'en 1785, où son activité commence à décliner jusqu'en 1827 année où les successeurs de J.Jaquet les abandonnèrent définitivement.

En 1830 cette dernière fonderie fut transformée en scierie. Laquelle brûlera en 1917.

La forge Lersche, devenue celle d'Adolphe Meylan (Dophi), travailla encore jusque vers 1955-60.

L'usine Piguet Frères a supprimé sa turbine vers 1960. Dans le sous sol de cette dernière usine se trouvait une fabrique de limonade, livrée par char dans toute la Vallée.

Le dernier utilisateur d'une turbine fût l'entreprise Frédéric Piguet, dans le bâtiment repris et occupé par la société Blancpain, elle fût enlevée en 1965 par le sous-signé.

Les scieries

A côté de l'industrie du fer se développe celle du bois et l'on construit plusieurs scieries qui utilisent la force motrice de l'Orbe et du Brassus, l'industrie du bois s'est maintenue jusqu'à nos jours, mais beaucoup de scieries ont disparu, presque toujours victimes d'un incendie.

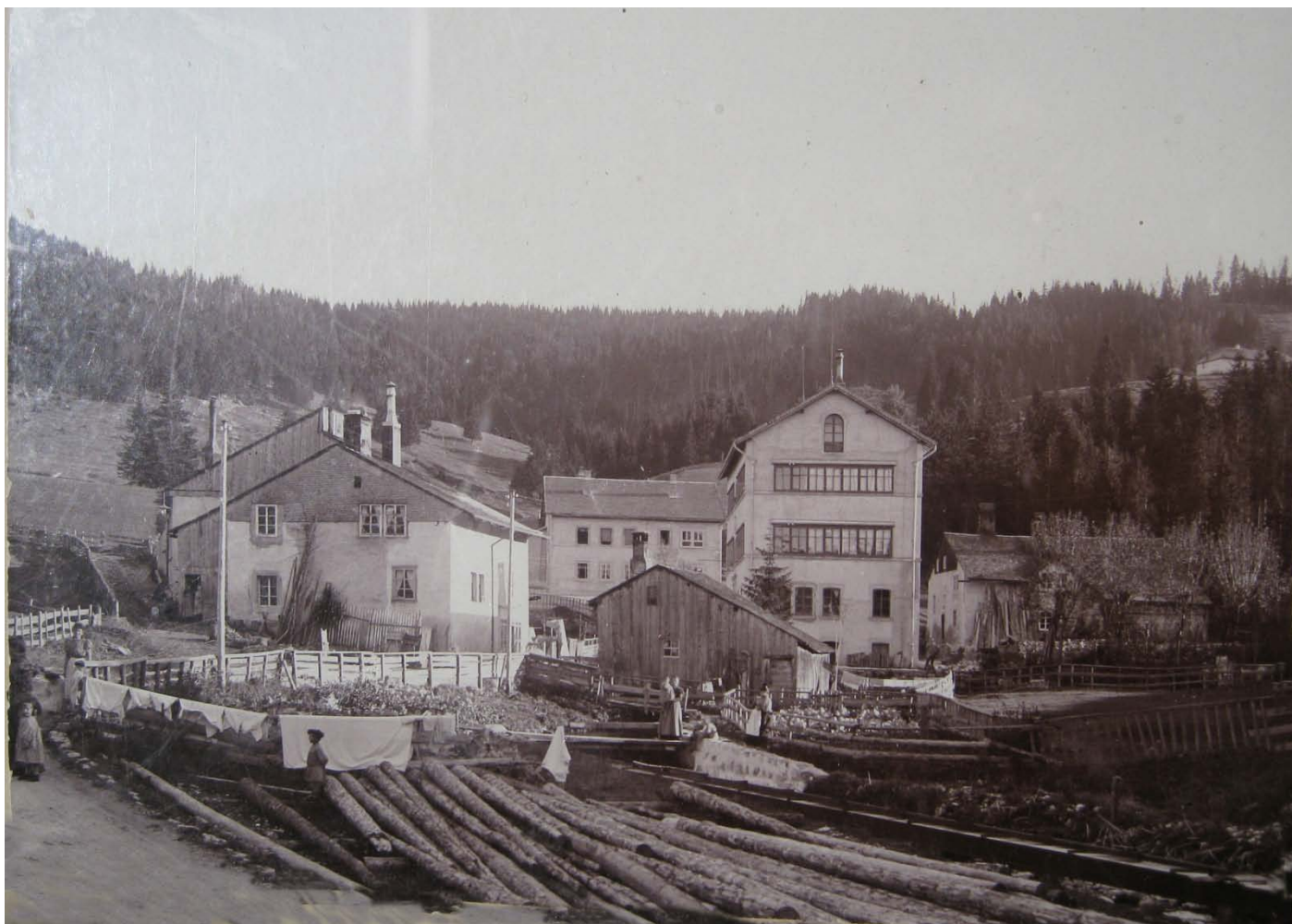
En remontant le cours d'eau il y eut : voir plus loin le plan cadastral de 1865 :

près du pont sur l'Orbe, la scierie Golay détruite en 2007 pour la construction de l'usine Audemars Piguet & Cie.

La scierie de Daudaz-Arbez, devenue James Aubert, qui fabriquait de petites boîtes en bois pour la pharmacie et l'horlogerie.

La scierie Raymond devenue l'actuel atelier de menuiserie ébénisterie Gilbert Goy.

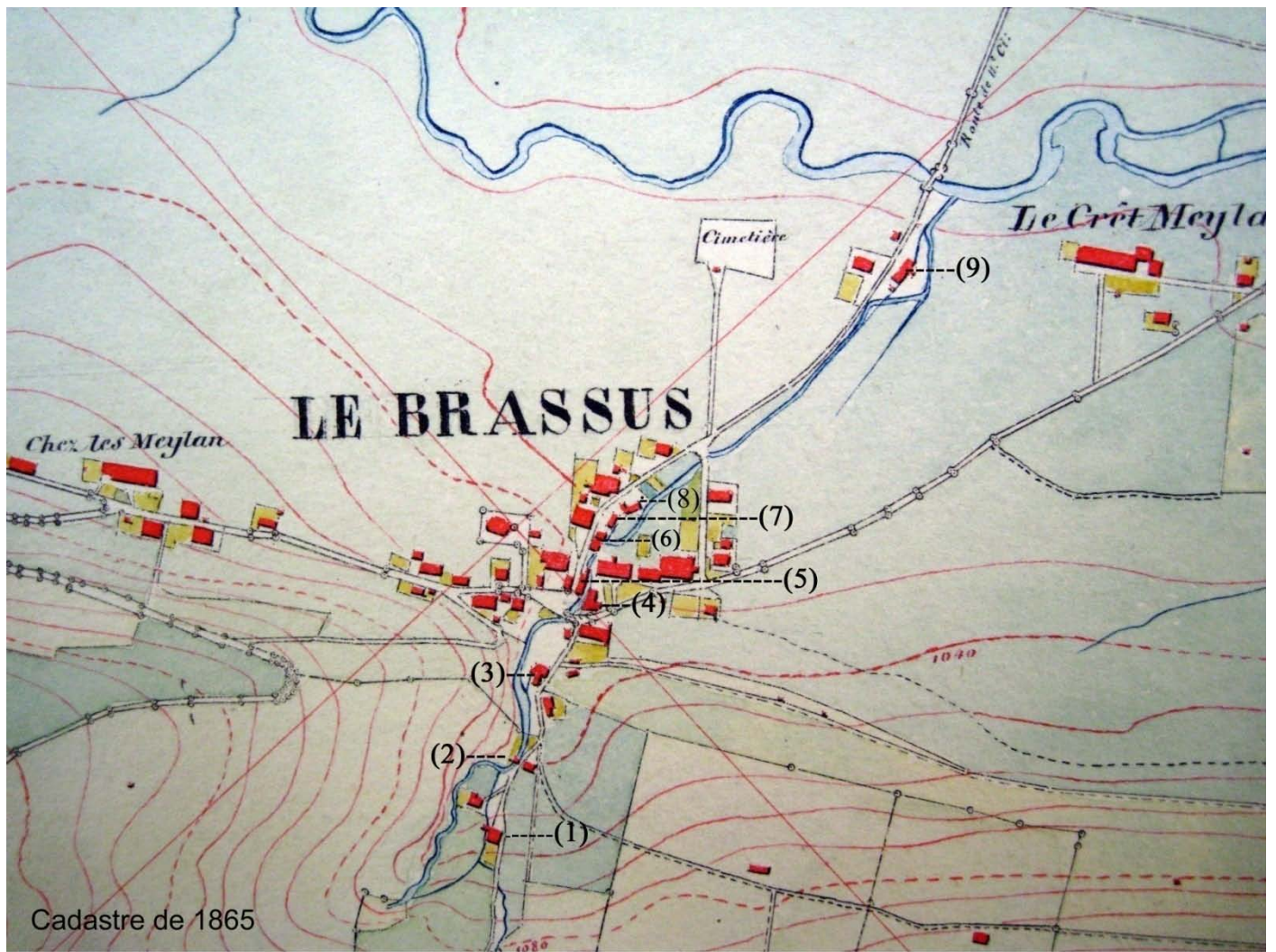
A la fin du 19^{ème} siècle, Eugène Aubert et Paul-Eugène à Golay installent, à l'emplacement de l'actuelle laiterie, une scierie avec turbine et dynamo pour son fonctionnement et celui de plusieurs fabriques, ainsi que l'alimentation du 1^{er} éclairage électrique des rues du village. Lors des périodes de manque d'eau, l'électricité était produite par une machine à vapeur dont le foyer était équipé d'une cheminée de plus de 20 mètres de haut. Le bâtiment de la scierie sera occupé vers 1908 par l'entreprise de mécanique Marius Piguet. En avril 1917 elle brûlera et à sa place on construisit l'actuelle laiterie.



La remise sur la rivière à l'emplacement de l'actuel pont, a été habitée par une femme appelée, la « Marie sur l'eau ».
Les billes de bois sont pour la scierie Paul E. Golay jute en-dessous.



La cheminée est celle de fabrique Marius Piguet



Cadastré de 1865

- 1) Moulin supérieur acheté par Louis Elisée Piguet 2) remise habitée par Marie? dite "la Marie sur l'eau"
 3) scierie Paul Eugène Golay 4) Moulin du "Café du Pont" 5) forges "Dophi"
 6) scierie Reymond devenue Atelier du menuisier ébéniste Goy.
 8) fabrique de boîtes en bois devenue usine J. Aubert 9) scierie Golay détruite par Aud. Piguet SA en 2007

Des moulins à eau aux moulins à vent

Les deux moulins sur la rivière du Brassus, tant le vieux d'amont que celui d'aval édifié sur l'initiative de 10 particuliers selon convention passée avec Louis Varro le **7 janvier 1641**, demeuraient propriété des seigneurs du lieu. Ces derniers construisirent aussi sur la rivière du Brassus le 1^{er} battoir du Chenit, lequel servait à battre le chanvre ou à fouler la laine.

Des fermiers qui assuraient l'exploitation de l'un et de l'autre moulin ne tardèrent pas d'entrer en conflit avec David Rochat, propriétaire des moulins de l'Abbaye, lequel prétendait au monopole. A ce moment là, Me Blaise Graz exploitait le moulin d'amont tandis que Joseph et Abel Piguet affermaient celui d'aval.

Le cas de Me Graz fût tranché le 13 mai 1647 en sa faveur, par les jurés de Romainmôtiers, alors le moulin d'aval fût condamné le 16 septembre 1648 à payer une taxe annuelle au meunier de l'Abbaye.

On ne sait pas si d'autres meuniers remplacèrent les Graz et Piguet, peut-être les Varro et Chabrey firent-ils de fâcheuses expériences ce qui les poussa à vendre leur établissement d'amont on ne sait à quelle date.

Le nouveau propriétaire, un anonyme, ne parvint pas à s'en tirer. Le bailli, après décision "judiciaire", en reçut l'investiture qu'il transmit à Abraham Golay (juge) le 3 décembre suivant. Ce dernier fût mis en procès par le moulin du Sentier et le perdit. Certains indices prêtent à supposer qu'il passa des mains du juge Golay au meunier du moulin d'aval Jean-Pierre Aubert.

Vers 1684 Jacques Rochat acquit un lot de biens seigneuriaux qui devait comprendre le moulin d'aval

En 1687 La Montagne du Brassus appartenant aux nobles Varro et Chabrey seigneurs du Brassus, elle comprenait les pâturages de la Meylande, de la Lande Dessus et Dessous, de la pièce du Moulin, la Ministre et les Mollards.

En 1694 les Aubert des Molards construisent une première maison qui sera suivie d'une 2^{ème} sur la butte avoisinante, ils érigèrent **2 moulins à vent**, ils eurent même comme client des agriculteurs du pied du Jura qui venaient faire moudre leur blé.

Selon A. Piguet prof. le moulin d'amont dû être reconstruit entre 1701 et 1703.

Le 14 avril 1766 Jaques Jaquet et Jaques Rochat, les deux du Brassus obtiennent de la LL.EE. l'autorisation de construire et d'habiter un moulin sur le cours d'eau du Brassus. (Concession attribuée au départ pour un moulin sur l'Orbe).

Le 15 septembre 1767 Joseph Abran et Samuel Aubert des Molards rachètent, des mains de Jaquet et Rochat, la concession de construction d'un moulin.

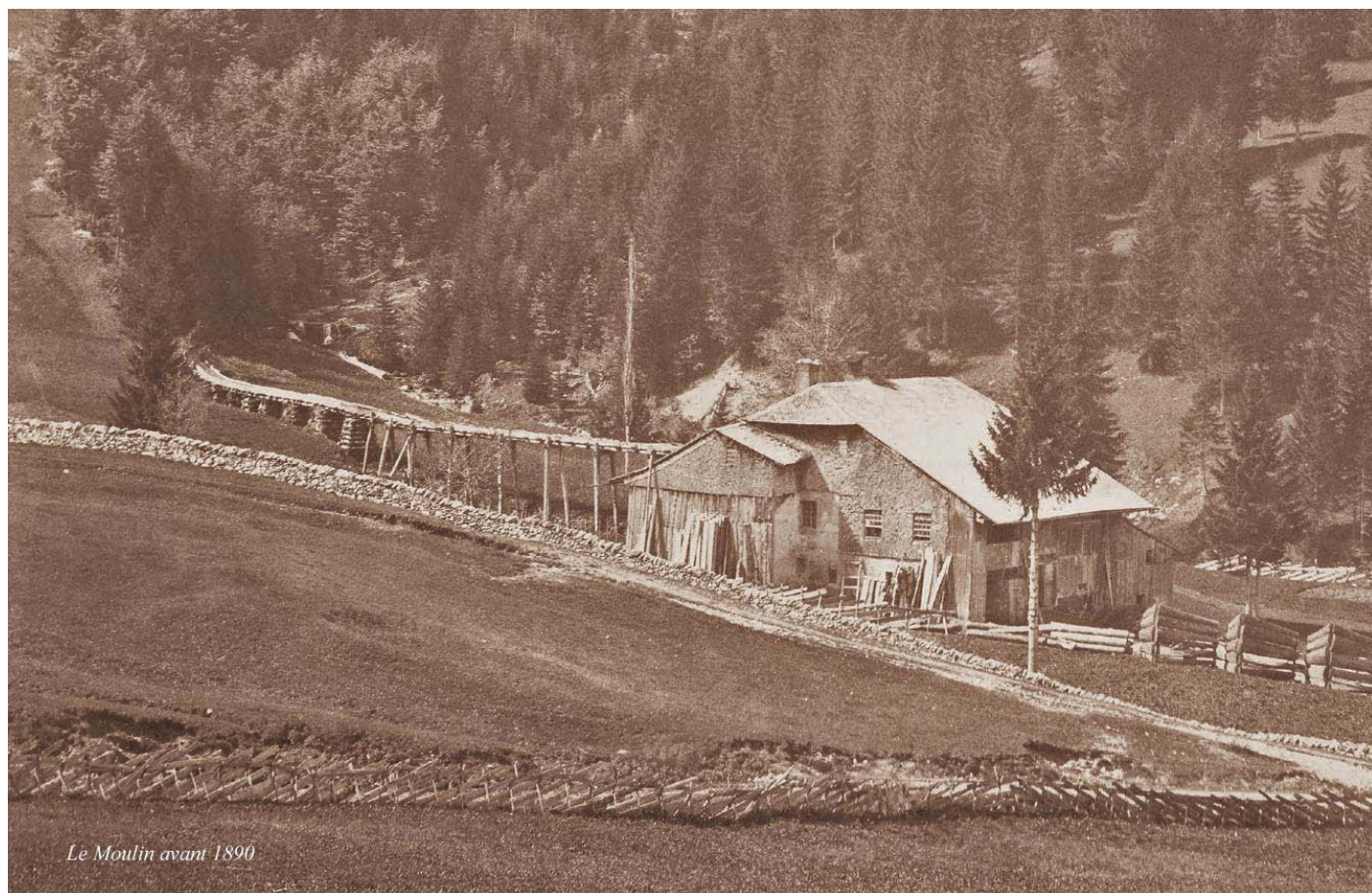
En 1814 Jacques David Goy, meunier reprend l'hypothèque de Samuel Aubert

En 1832 Jacques-David Goy mourut et le moulin est mis en liquidation c'est un dénommé Golaz de l'Abbaye qui le reprend, en remboursement de ses créances.

Après avoir cessé toute activité en 1870, il le revendra en 1871 à la Société industrielle du Brassus.

En 1876 Auguste Berney menuisier au Bas du Chenit signe un bail de location avec la Société industrielle du Brassus pour la partie vent du moulin en vue d'y installer une scie circulaire. Suite à la faillite du Crédit Mutuel du Sentier, A. Berney ayant perdu ses avoirs, doit demander la résiliation de son bail.

Le 6 septembre 1884, La Sté Industrielle du Brassus fait l'acquisition de la forêt ou sort la source du Brassus par échange contre le terrain dit de « Pâques » situé à gauche en montant la route conduisant à la Meylande- Dessous.



Le 12 juin 1890 selon la Feuille d'Avis de la Vallée, la Sté Industrielle du Brassus rappelle que sa propriété du « Moulin » est toujours à vendre. Louis Elisée Piguet dont la maison a été détruite par le cyclone du mois août convoque la Sté Industrielle du Brassus en assemblée extraordinaire et lui présente une offre d'achat qui est acceptée et ratifiée par acte le 29 avril 1891.



En 1892 le moulin est transformé en ateliers d'horlogerie (la maçonnerie est confiée à l'entreprise Bianchi Frères).

Un deuxième moulin qui se trouvait dans l'immeuble du « Café du Pont » est supprimé lors de l'agrandissement du pont, en 1913.



La grande roue à aubes du "Café du Pont" Brassus qui fut enlevée en 1913 lors de la réfection du pont.

Des fabriques

David Henri Piguet, né en 1810, ancien collaborateur de la maison Louis Audemars, revenant du Locle où il a appris la taille des pierres précieuses et le sertissage, s'installe au Rocher. Ayant œuvré depuis 1840 dans ce métier, il lancera les bases de l'entreprise « les Piguet Frères », fabrique de pierres et contre-pivots pour la montre. Son fils Ernest puis ses petits fils, les frères Albert et Edouard Piguet développèrent l'entreprise pour construire en 1887/88 la Nouvelle fabrique (voir photo ci-dessous), puis en 1903 une annexe située juste en dessous du pont, bâtiment repris par la suite par Paul Alfred Meylan. C'est dans cette nouvelle usine que LEP installa son atelier durant la période des travaux de transformation du moulin en usine horlogère, après le cyclone de 1890.

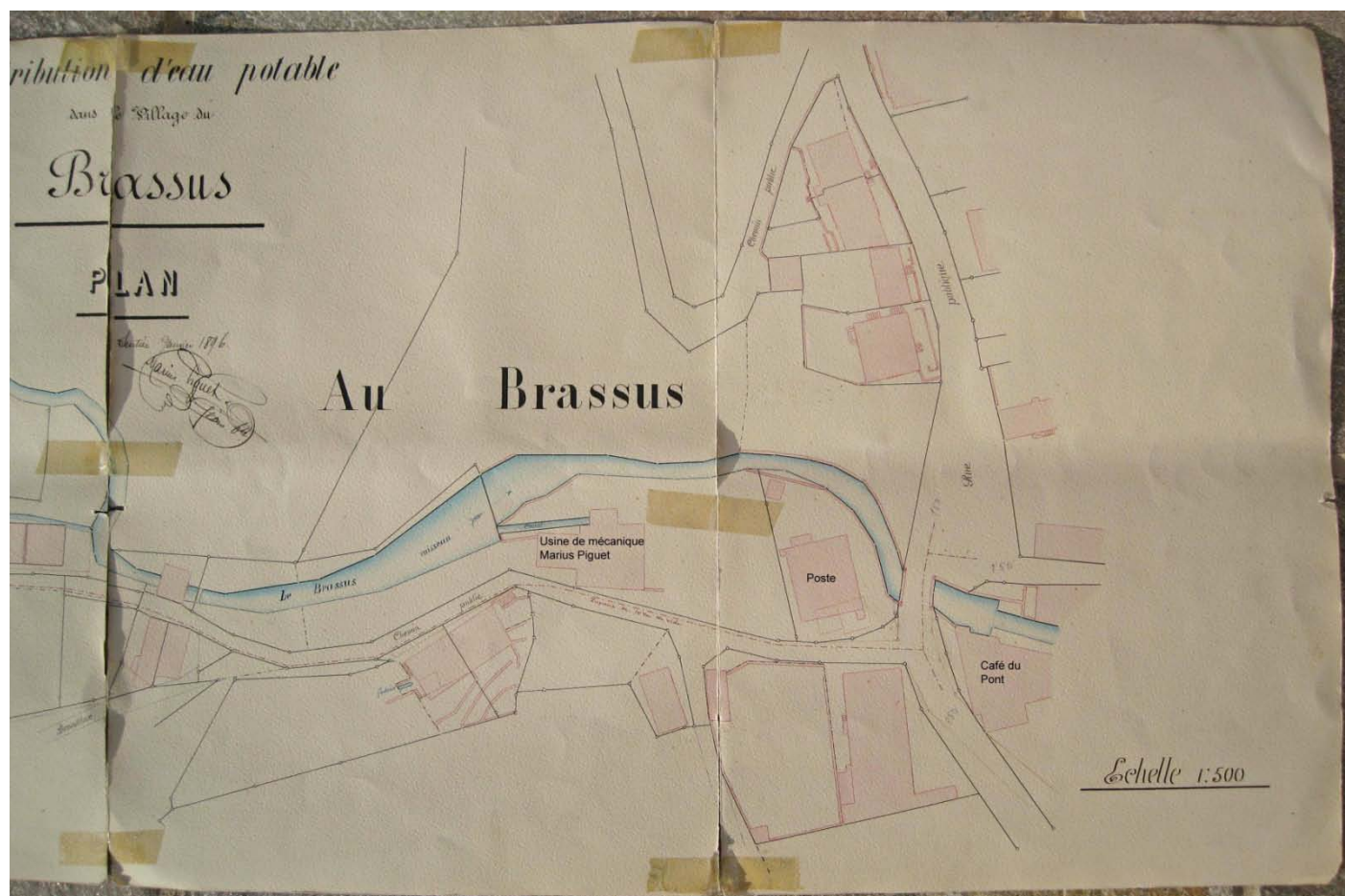


Selon le dictionnaire historique de la Suisse, Charles-Henry Meylan créa une fabrique d'horlogerie en 1888 devenue « Meylan Watch Co » en 1903. Cette maison ne figure pas sur les photos ci-dessus et dessous, elle date de 1901, comme indiqué sur la porte d'entrée).



Avril 1899 Le ruisseau qui descend depuis la carrière a débordé. Henri-Louis Piguet (en bas à droite constate les dégâts : la grosse conduite son réseau de distribution d'eau potable est en pièces).
de la conduite d'eau

Plus bas dans le cours d'eau, au niveau de la chute, il y avait, comme indiqué sous la rubrique scieries, l'usine Marius Piguet, lequel construira vers 1909, sa nouvelle usine à l'Est du « collège de la fontaine ».



De la Fabrique Louis-Elisée Piguet au Service des Eaux du Brassus.

En 1891 Louis-Elisée Piguet, dans la perspective d'utiliser la force motrice pour la fabrication mécanique de mouvements d'horlogerie compliqués, rachète à la Société industrielle du Brassus « Le Moulin ». Son achat a été précipité par le Cyclone d'août 1890 qui lui avait détruit sa maison au Bas du Chenit (au Crêt des Lecoultre).

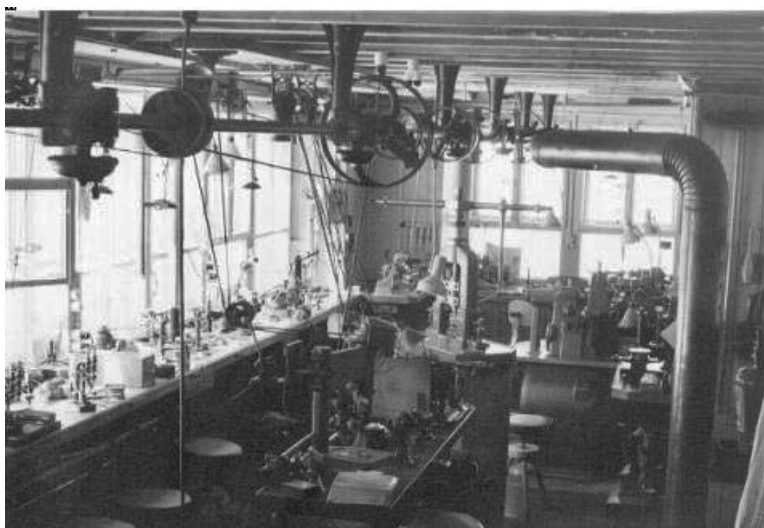




LEP transforme le vieux moulin en fabrique d'horlogerie équipée pour la fabrication mécanique de mouvements d'horlogerie compliqués.

Une turbine à eau de 7 chevaux de puissance, alimentée par une conduite (forcée) en fer d'environ 40 cm de diamètre remplace le moulin à grande roue à aubes.

La force est transmise par une « transmission », c'est à dire, des arbres au plafond avec des poulies entraînant par des courroies les machines sur les fixées sur les établis.



Axe de transmission au plafond. (Photo prise par JP vers 1965-70)

En plus une dynamo fournit l'électricité pour l'éclairage ce qui est un énorme progrès par rapport aux lampes à pétrole utilisées jusque là.

En 1895, LEP ayant compris le potentiel commercial de la source du ruisseau du Brassus, crée un réseau de distribution d'eau potable dans le village.

Tout va très vite. En juillet 1896 il signe la commande de la construction d'un 1^{er} réservoir de 100 m³ à la société Vallière de Lausanne et déjà le village alias la société paroissiale demande de pouvoir poser des hydrantes sur les canalisations d'eau. Le 23 novembre 1896, 23 preneurs ont déjà signé une demande d'installation d'eau.

Le 28 novembre 1898 LEP et Louis-Constant Golay créent la Société Golay Piguet au Sentier pour l'alimentation en eau du Sentier et des environs.

Malheureusement en 1897 LEP a subi une sérieuse alerte de santé et malgré une amélioration temporaire, son état de santé va à nouveau se dégrader en 1902. si bien qu'en 1905 il est contraint de remettre son entreprise horlogère à ses 4 fils et quitter la Société Golay Piguet du Sentier.

En 1907 on apprend qu' une nouvelle société, « La Société des Eaux du Sentier » a acquis de la Lande Dessous diverses servitudes en vue de capter l'eau en amont de la source!!!

En 1908 c'est la construction d'un 2^{ème} réservoir de 100'000 litres, qui sera suivit d'un troisième imposé par convention du 17 juillet 1911 avec la Société des Eaux du Sentier qui renonce au captage en amont contre garantie que LEP alias des fils, fassent le nécessaire propre à assurer la qualité et la pureté de l'eau.

En 1913 l'élargissement de la rue centrale nécessite la reconstruction du pont qui enjambe la rivière. Ce pont a donné son nom au café d'à côté.

En 1920 La société des Eaux du Sentier demande une augmentation de son contingent à 250 litres minutes.

En 1928 construction d'un couvert en béton armé sur la source pour en assurer l'hygiène.

En 1932 La famille signe devant notaire une promesse de vente de la source, le prix arrêté est de 201'500.- francs. La Commune tergiversera et finira par renoncer.

En 1942 La Commune reprend à son compte les l'achat de l'eau de la SA des Eaux du Sentier.

En 1977 Nouvelle estimation de la source et ce n'est finalement qu'en septembre 1986 que la Commune achètera la source pour un montant de 2'400'000.- francs.

Le 17 juillet 1989 les employés du chalet du Cerney vidangent la fosse à purin dans l'emposieu derrière le chalet, ce qui provoquent une grave pollution qui durera jusqu'en 1891. Les dispositions particulières pour alimenter la population, notamment en pompant l'eau du lac, à coûté 800'000.-francs à la Commune.

En 2005 La Commune du Chenit inaugure une unité de traitement des eaux laquelle à permis de supprimer l'ancienne station de pompage et des deux réservoirs.

Jacques Frédéric Piguet fils de Frédéric